

Imposer la bâtardise francophone

Pierre Maranda et Éric Waddell

Imposer la bâtardise francophone

Volume 6, numéro 2, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006076ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006076ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maranda, P. & Waddell, É. (1982). Imposer la bâtardise francophone. *Anthropologie et Sociétés*, 6 (2), 1–3. <https://doi.org/10.7202/006076ar>

IMPOSER LA BÂTARDISE FRANCOPHONE

*Il y a deux types de bâtards, ceux qui sont heureux de l'être et ceux qui cherchent à masquer leur ignominie en se faisant adopter. Les bâtards du premier type sont privilégiés : « Être plus heureux qu'un enfant légitime, heureux comme un bâtard » (Baudelaire, *Journaux intimes*).*

On dirait que les Belges, bâtards comme tous les autres Français n'appartenant pas à l'Hexagone, veulent se fondre dans la légitimité sémantique (au sens de Bourdieu) en se faisant adopter, que les Suisses francophones ne savent plus s'ils doivent les imiter ou accepter leur identité de schizophrènes; la torpeur qui les a envahis depuis belle lurette leur sert, de toutes façons, de psychotrope. Les Africains, les Antillais, les Polynésiens, eux, aidés par leurs teints, affirment leur non-francité fondamentale en dépit de quelques élites servilement francisées. Quant à nous, les Québécois, c'est en traînant la langue française par les jambes, le cul dans le terroir, que nous prenons notre revanche.

Un bâtard qui accepte son sort est libre de toute attache. Il est disponible. Disponible à la vie; à tout. Contrairement à l'enfant légitime ou à l'adopté, il n'est pas sous la coupe de parents qui le reconnaissent, le forcent à la reconnaissance — donc à la conformité. Le bâtard est un largué.

C'est cette liberté que mettent en évidence la plupart des témoignages inscrits à ce numéro de la revue. Chacun dit à sa manière comment rompre les amarres ombilicales avec une pseudo mère-patrie.

Enfin débarassés de parents factices, on peut parler et vivre sa vie à sa guise. Affirmation, donc, ferme, avec ou sans bravade, d'identités qui n'ont rien d'autre en commun que d'avoir été engendrées par un colon français plus ou moins ivre.

Tous pareillement nés d'un même père inconnu – un coq gaulois faisant le jars dans ce qu'il considérait être une basse-cour de prélogiques tout juste bons à engrosser; tous pareillement contraints à apprendre la langue du dominateur; tous pareillement assujettis à l'esprit cartésien (notre vieux avait l'esprit qu'il pouvait !) : mais aussi tous différents par les climats, par les pays, par les regards, par les pensées.

Tous pareils d'un même cœur, cependant.

Le cœur désentravé des sans-attaches viscérales à une France qui fut, à toutes fins pratiques, une marâtre-patrie, bonne à peine à exploiter minablement à son profit myope les terres où elle ne se montrait que pour prélever des tributs économiques et moraux. Donc, tous victimes pareilles d'une même arrogance et d'un même capitalisme et tous affranchis différemment selon les jungles ou les neiges où nous accoucha, au petit bonheur, la même mégère.

Nous avons donc conçu ce numéro comme un haussement d'épaules contre l'indécente suffisance française à qui nous disons « non ».

Si nous ne sommes ni assez grands ni assez costauds pour subsister par nous-mêmes ou en nous alliant à des mécréants de notre choix, que nous périssions ! Tu ne t'es jamais réellement intéressée à nous, pourquoi commencerions-nous à croire à ta prétendue sollicitude ?

Notre seul lien avec toi est que, hélas ! nous baragouinons (nous dis-tu) la même langue que toi. Supplice, pour tes snobs oreilles, de nous ouïr.

Adieu, la vieille. À nous, francophones pour notre malheur, de dialoguer entre nous au moyen de cette vache langue d'emprunt que nous voulons parler de telle façon que tu ne la comprennes plus. Et pourquoi, de toutes façons, voudrais-tu comprendre ce qui ne te regarde pas ? En chœur et de plein cœur, nous te redisons « non ».

Dans les pages qui suivent, nous désavouons et dénonçons avec la plus grande ferveur. Si cette abréaction ne nous rapproche pas autrement qu'en nous aidant à voir plus clair, ensemble, dans notre histoire, ce sera déjà ça.

Bon. Maintenant, les bâtards, à nous. Retroussons-nous les manches. Vu que nous baragouinons des dialectes à peu près mutuellement intelligibles dans leur sémantique, parlons-nous un brin. Peut-être juste assez pour nous dire « Salut ! » et « Adieu ! » Parce que, à part cette

bâtardise qui nous lie linguistiquement et artificiellement, qu'avons-nous réellement en commun ? Toi, le Zairois, toi, le Camerounais, toi, l'Haïtien, toi, le Tahitien, toi, le Québécois, toi, le Wallon : que chacun fasse son boulot à soi et le fasse bien. C'est ça qui compte; c'est ça que nous avons en commun : le devoir de nous poser en nous-mêmes, chacun selon son être à soi. À moins que. Oui, peut-être. À moins que : à moins que nous ayons, au fond de nous, un élan commun qui, par-delà l'anglo-saxonisme et autres impérialismes, ne permette d'esquisser un vrai nouveau monde. Faudra voir. C'est une exploration en ce sens que nous amorçons ici. Avec des hésitations, des reprises, des timidités bien sûr.

Essayons de nous parler librement et nous verrons si et, peut-être, sur quoi nous pouvons nous entendre, cousins et frères de la fesse gauche.

Pour notre part nous parions. Si l'échange est amorcé, nous exigeons ensemble que les rapports actuels au sein de la francophonie soient transformés pour donner libre place et libre parole à chacun d'entre nous. Tous devront dorénavant s'exprimer dans leur propre langue, affirmer leur autonomie et leur véritable pouvoir et la France ne sera plus la métropole de personne, ayant perdu à tout jamais son « empire ». Oui Monsieur Lang, nous sommes du même avis que vous, il faut débarrasser le français de sa coloration chauvine, ET LA FRANCE AUSSI, pour ensuite affronter ensemble cet impérialisme anglo-américain, moins sournois, mais combien plus dangereux et envahissant.

Diversos són els homes i diverses les parles, i han convingut molts noms a un sol amor.

Divers sont les hommes et divers les parlers, et nombreux les noms qui ont convenu à un seul amour.

Salvador Espriu, poète catalan

Pierre Maranda et Eric Waddell

« De tous les pays entièrement ou partiellement de langue française, le Québec est celui qui a poussé le plus loin l'aménagement linguistique de son territoire ».

(J.-C. Corbeil, in *L'aménagement linguistique du Québec*.
Montréal: Guérin, 1980)